

En racontant la Seconde Guerre mondiale aux jeunes générations, la série documentaire *Apocalypse* a fait œuvre de mémoire sur la TSR et France 2. Mais elle a aussi rallumé des questions explosives sur le front de l'éducation à l'image.



Apocalypse : le feu de la critique et la cuirasse de l'audimat

► La Seconde Guerre mondiale, ça commence quand? En 1939? En 1933? Au Traité de Versailles en 1918? Isabelle Clarke et Daniel Costelle ont choisi 1933, date de l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir. Leur récit court jusqu'au procès de Nuremberg, en novembre 1945. Pour raconter ces treize ans en six fois 52 minutes, les auteurs ont d'abord écrit un scénario. Avant de confier un «guide de recherche» à une dizaine d'enquêteurs. A eux d'aller collecter quelque 650 heures d'images dans une cinquantaine de cinémathèques et autres fonds d'archives à travers le monde. Comme l'a relevé le professeur et formateur en didactique de l'histoire Lyonel Kaufmann¹, *Apocalypse* ne «donne pas la parole à l'archive». Les images sont plutôt convoquées pour illustrer un discours préexistant. Sacrée différence!

Les chaînes de service public ne voulaient pas aller au casse-pipe. D'où la justification de coloriser les images: «Aujourd'hui, les jeunes ne regardent plus du noir et blanc. (...) dès qu'il y a du noir et blanc dans un documentaire en prime time sur une chaîne généraliste, l'audience s'en ressent. Seule la couleur permet de rendre une proximité à des images qui peuvent sembler très lointaines à des jeunes.»² «Encore faudrait-il vérifier cette affirmation!», lance Lyonel Kaufmann. Les auteurs de la série eux-mêmes ont fait des exceptions: «Nous avons décidé de ne pas coloriser ce qui touchait la Shoah, afin de ne pas prêter le flanc à des critiques qui nous

reprocheraient d'avoir manipulé les images, ni aux révisionnistes. Par extension, on a élargi l'emploi du noir et blanc aux massacres de civils», expliquent Isabelle Clarke et Louis Vaudeville³. En ce sens, la série a pris le risque de «créer une hiérarchie de l'insoutenable»⁴. Autre concession au «spectacle»: de nombreuses séquences muettes ont été sonorisées, dans le style des films de fiction.

Le succès d'audience d'*Apocalypse* a rendu Daniel Costelle allergique aux réticences exprimées par l'historien et sociologue de l'image Gianni Haver⁵. Celui-ci pointait pourtant un problème majeur: au lieu de mettre en contexte chaque source filmique, *Apocalypse* unit tous les types de documents «dans un montage qui les met sur le même plan – et donne l'illusion de constituer une sorte de fenêtre à travers laquelle on pourrait voir le passé en direct»⁶. Lyonel Kaufmann a lui aussi regretté ce tourbillon incessant d'images hétérogènes, parfois tronquées ou recadrées, mais imbriquées dans un continuum apparent.

Si *Apocalypse* a pu indisposer certains pédagogues, c'est d'abord par l'emphase de son plan médias. Les historiens supportent mal des fanfaronnades telles que: «Voici la véritable histoire de la Deuxième Guerre mondiale». En revanche, le choix de donner souvent la parole aux anonymes a plu au professeur retraité et critique de télévision Freddy Landry: «On se rapproche ainsi de ceux qui ont vécu l'histoire dans leur

chair, éloignés souvent de ceux qui semblent l'avoir dirigée, du moins en partie.»⁷

Dans *Libération*, le philosophe Georges Didi-Huberman a reproché à la série de trop vouloir en mettre plein les yeux et de renoncer à donner à penser. Que de canonnades répétitives dans cet opus! «Nouvel avatar de l'histoire bataille», estime Lyonel Kaufmann, qui regrette la centration excessive sur la personne du Führer, «la disqualification subtile du rôle et de l'importance de l'Union soviétique», «la mise en avant, voire la complaisance, à l'égard du rôle joué par les Etats-Unis».

Ulcéré qu'on lui cherche des poux dans la vareuse, Daniel Costelle a reproché aux enseignants de réduire la valeur pédagogique de son film de montage. C'est loin d'être vrai. Faute de livrer des vérités définitives sur la Seconde Guerre mondiale, *Apocalypse* réveille la vigilance qui devrait être de mise face à tout document audiovisuel. A impact fort, questions fortes! D'où viennent ces images? Dans quel contexte ont-elles été prises? Sur quoi met l'accent la voix off? Qui parle? Quelles sont les intentions des auteurs avec leurs choix de montage, leurs insistances et leurs silences?

¹ Dans une remarquable analyse, du Café pédagogique de septembre, www.cafepedagogique.net/searchcenter/Pages/Results.aspx?k=Apocalypse

² Le producteur Louis Vaudeville, dans *Télérama* no 3112

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Emission *Le Grand 8* du 25 septembre sur la 1re

⁶ *Le Temps* du 26 septembre

⁷ Blog RTSR